

Souvenirs - 1/2

Pour un premier article, je vais vous raconter une partie émouvante de ma vie...

Le chaud soleil d'été filtrait à travers les volets. Une douce brise faisait trembler les longs rideaux aux motifs enfantins. Les murs en étaient comme animés... Cela faisait plus d'une heure que mes pensées vagabondaient alors que mes yeux fixaient inlassablement ces petites formes ensoleillées qui se chamaillaient...

Cela faisait un an aujourd'hui... Un an déjà qu'il était parti; enfin, "parti", je me comprend!... C'est fou comme, certains jours, tout peut paraître fade et sans intérêt. Je serais bien restée dans mon lit à ne rien faire et à attendre que cette triste journée passe sans moi, à attendre que les petits motifs sur mon mur disparaissent dans le noir. Mais je ne pouvais pas; il fallait être forte, comme d'habibute, cacher ma peine sous un sourire, un regard normal, des gestes habituels; ne plus faire souffrir une éventuelle autre personne, surtout pas ma mère.

En bas, j'entendais le bruit de la vaisselle, des verres et des assiettes qui s'entrechoquaient. Bientôt, je descendrais, ferais la bise à ma mère et lui dirais que "oui, j'avais bien dormi". Je ferais comme si ces jours maudits d'absence n'avaient jamais existé, comme si cette année passée sans lui, n'avait pour moi aucune valeur... Et pourtant je souffrais chaque jour.

Me décidant enfin à me lever et après une courte toilette, j'arrivai en bas pour constater que maman était partie. Où? Je ne savais pas, sans doute faire les courses mais quelle importance; de toute façon, elle reviendrait, elle! M'asseyant sur une chaise, la tête entre les mains, je me mis à réfléchir: comment passer cette journée? Il fallait en tous cas accepter la réalité, aussi dure soit-elle...

Un puissant rayon de soleil vint frapper les vitres de la cuisine, m'obligeant à plisser les yeux. Malgré le contexte, il fallait bien le reconnaître, il faisait un temps superbe. Écoutant mon instinct, je décidai d'aller me promener sur la colline, comme autrefois. Mes chaussures mises, je sortis et effectivement, il faisait très beau. Cela changeait des pluies de la dernière semaine. Le ciel était d'un bleu azur presque parfait, teinté seulement de petits nuages bien blancs. Le soleil, lui était en pleine forme. Sa semaine de repos lui avait fait apparemment le plus grand bien, il était, comme l'on dit, radieux!

Saisie d'une sensation étrange, je m'arrêtai devant le petit sentier caillouteux menant au sommet. Quand je me décidai enfin à l'emprunter, je le fis comme lorsque l'on entre dans un rêve, un rêve désormais impossible: son retour. Je ne saurais l'expliquer mais à chaque pas me menant plus haut, je me sentais moins seule. C'était comme si la nature emplissait le vide de mon cœur. J'étais si bien! La brise sur mon visage transportait toutes les odeurs du sentier qui me rappelaient l'effluve de son parfum épicé. Il y avait aussi le chant lointain des oiseaux si souvent témoins de nos balades mêlées au vent et au bruissement des arbres. Tout cela revenait à mon souvenir, comme nos éclats de rires, si chers à mes oreilles. Même le ciel complice me conviait à y retrouver la couleur de ses beaux yeux bleus. Je n'avais plus qu'à fermer les miens et il était là, souriant, rayonnant, à mes côtés.

M'allongeant sur l'herbe fraîche, je m'oubliai pour mieux ressentir ces moments passés ensemble. Tous ses sourires, tous ses regards, tous ses gestes tendres remontaient à ma mémoire. Je restai là, je ne sais combien de temps, pas assez malheureusement.

J'ouvris enfin les yeux, le ciel était toujours aussi bleu. Le souffle du vent frais caressait à nouveau mon visage, mais le moment était passé, il était parti. Le souvenir s'atténuait lentement.

Étrangement, je distinguai la rose rouge, fière et imposante qui trônait devant nous lors de nos nombreuses escapades. J'aurais parié qu'en revenant seule, elle n'y serait plus. Mais elle s'y trouvait bien. Je ne pus m'empêcher de sourire. Depuis longtemps, nous n'étions plus que deux à table. Aujourd'hui, nous nous

Souvenirs - 2/2

retrouvions à nouveau trois:maman,moi et cette fleur cueillie sur NOTRE colline,à nous deux.

Le souvenir de cette personne que j'admire tant me fait atrocement souffrir.Je l'aime encore mais il a dû partir et maintenant,il me manque,mon frère...